

TEMPS PROBABLE:  
REGION PARISIENNE. — Fortes chaleurs;  
temps nuageux à orageux. Vent faible de  
sud-est. Nuit: 16°. Jour: 22°.  
EN FRANCE. — Mouté Est, temps beau et  
très chaud; ondée orageuse l'après-midi.  
Mouté Ouest, temps nuageux et orageux.  
Quelques orages, moins chaud.  
SOLIL: lever, 5 h. 59; coucher, 19 h. 45.  
LUNE: dern. quartier, 30; nouv. le 7 sept.

# Le Petit Parisien

25 cent.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

51<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 18.078  
JEUDI  
26  
AOUT 1926  
Saint Zéphirin

## AU MAROC NOS TROUPES ONT PRIS L'OFFENSIVE AU NORD D'OUZZAN

Rabat, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Dans la région nord-est d'Ouz-  
zan, nos troupes ont pris ce matin  
l'offensive prévue contre les Ghe-  
zaoua. Appuyée à gauche, au Louk-  
kos, et couverte par la frontière  
franco-espagnole, la 128<sup>e</sup> division a  
progressé avec une extrême rapidité  
et occupé, sans rencontrer de résis-  
tance sérieuse, tout le pays de  
Rihana et celui des Rihana ont été  
occupés et, à 5 heures du matin,  
les objectifs prévus pour cette pre-  
mière journée étaient atteints.

Nous tenons tout le nord du pays  
Ghezaoua et nous avons atteint par-  
tout la frontière. Les Espagnols,



sous les ordres du colonel Ascencio,  
attaquant également à notre gauche,  
ont pris les villages de Souk-El-Had  
et Agadir-El-Krouh, en sorte qu'un  
vaste mouvement tournant paraît  
s'amorcer contre les derniers dissi-  
dents occupant en core le centre et le  
sud du pays Ghezaoua.

Cette offensive vient à son heure  
pour pacifier une région qui sem-  
blait devenir le lieu de rassemble-  
ment et de refuge des irréductibles  
zones tant espagnole que fran-  
çaise. C'est ainsi que, dans la jour-  
née du 24 encore, les dissidents  
avaient attaqué deux villages de  
Dar-Moukhal et de Ghoubia, d'où  
ils avaient été rejetés par les 34<sup>e</sup>  
goumiers, les forces supplétives et  
les partisans.

Enfin, l'aviation effectua quarante-  
cinq bombardements sur les Beni  
Saalene, les Ghebra et les Toghane.

Plus à l'est, devant la 2<sup>e</sup> division,  
les dissidents de Zerrine ont entamé  
des pourparlers de soumission.  
De même les nouvelles de la zone  
espagnole indiquent que nos alliés  
auraient reçu la soumission des Se-  
fia qui ont versé leurs armes, et que  
les délégués et notables de plusieurs  
tribus seraient venus à Andarou se  
présenter aux autorités et rendre des  
fusils. Le chef Khachichi et Fellah,  
de la région de Targuist, investi par  
le commandant militaire espagnol,  
opérèrent actuellement chez les Sen-  
hadja de Raïr qui prétendaient se  
soustraire à ses ordres.

LES GENEVAUX CROSSON-DUPLESSIS  
ET DAUGAN ASSURENT L'INTERIM  
DU GENERAL BOICHUT

Rabat, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Pendant l'absence du général Boi-  
chut, son intérim sera assuré, d'abord  
par le général Crosson-Duplessis,  
commandant du génie, puis, à son re-  
tour, par le général Daugan, chef de  
la région de Marrakech, actuellement  
en congé.

## 24 PERSONNES ACCOMPAGNERONT ABD EL KRIM EN EXIL

Le général Boichut, qui vient en France en  
congé, voyage sur le même paquebot  
jusqu'à Marseille.

Rabat, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Abd el Krim, lors de son embar-  
quement sur l'Abda, sera accompa-  
gné de vingt-quatre personnes, soit  
quinze hommes, neuf femmes et  
enfants dont la liste n'a pas été com-  
muniée pour éviter d'émouvoir  
par avance les parents que ces gens  
possèdent dans les tribus. Sur ce  
même courrier du 28 août, doivent  
voyager le général Boichut, comman-  
dant les troupes d'occupation, qui  
part en congé, et le directeur du  
cabinet militaire, le général Mougin,  
appelé en France par M. Steeg, et  
qui ont précisément à régler tous les  
détails de l'exil du rogui.

## Le nouveau "messie" est "descendu" sur la terre américaine

Jeddu Krishnamurti, qui se rend au congrès  
de théosophie de Chicago, a débarqué  
hier à New-York.

New-York, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Jeddu Krishnamurti, débarquant  
du Majestic, a mis le pied aujourd'  
hui sur la terre américaine. La  
venue du messie passa à peu près  
inaperçue. Seul, un petit groupe de  
théosophes s'était donné rendez-vous  
sur le quai pour lui souhaiter la  
bienvenue.

Les fonctionnaires de l'immigra-  
tion, saisis depuis quelques jours de  
dénonciations mettant en cause la  
moralité du jeune Hindou, jugèrent  
qu'elles étaient injustifiées et qu'il  
n'y avait pas lieu d'appliquer la  
clause de "turpitude morale".  
Aux reporters venus au-devant de  
lui, à bord du paquebot, Krishna-  
murti distribua "des fascicules ex-  
posant ses doctrines, mais refusa  
toute interview. Il se borna à ex-  
primer l'espoir qu'il réussirait à arr-  
cher le peuple américain à son  
matérialisme et à changer radica-  
lement sa vie religieuse.

Le jeune messie fera à New-York  
un séjour très court et partira sous  
peu pour Chicago, où, dans quelques  
jours, doit se réunir le grand congrès  
de théosophie.

## PELLETIER DOISY ET GONIN ONT TERMINÉ LEUR RAID

En 41 h. 44' les deux aviateurs  
ont survolé la France, l'Italie,  
la Tunisie, l'Algérie, le Maroc,  
l'Espagne et de nouveau la France

Pelletier Doisy et Gonin ont re-  
nouveau magnifiquement le circuit  
des capitales qui, l'année dernière,  
permit à Arrachart et Carol d'accom-  
plir un exploit extraordinaire à tra-  
vers l'Europe.

Le nouveau circuit de « Pivolo »  
formait un tracé de 5.250 kilomètres  
à vol d'oiseau. Ce parcours vient  
d'être effectué par le célèbre pilote,  
qu'accompagnait le capitaine Gonin,  
à une allure de record. C'est ainsi  
qu'en un peu plus de quarante et une  
heures le courageux équipage a suc-  
cessivement survolé la France, l'Italie,  
la Tunisie, l'Algérie, le Maroc,  
l'Espagne, puis la France, au retour,  
faisant escale, ainsi qu'il était prévu,  
à Rome, à Tunis, à Casablanca et  
survolant seulement Madrid pour  
faire escale enfin à Bordeaux, d'où  
les aviateurs reprirent leur vol vers  
le Bourget.

Rarement raid aérien fut aussi bien  
conduit et on y reconnaît la « ma-  
nière » du héros des raids Paris-  
Tokio et Paris-Pékin. Aucun incident, il  
est vrai, ne vint contrarier la marche  
du Potez-Lorraine-Dietrich 450 ch.  
Parti de Paris-Villacoublay, rappe-  
lons-le, mardi matin, à 5 h. 30, Pel-  
letier Doisy atterrissait à Rome à  
12 heures, pour en repartir à 13 h. 45.  
Il se posait ensuite à Tunis à 19 h. 15  
et, après un rapide ravitaillement,  
repartait à 20 h. 40 pour Casablanca,  
qu'il atteignait à 8 h. 30, hier matin,  
après avoir survolé de nuit toute  
l'Afrique du Nord française. A 9 h. 50,  
l'avion reprenait sa route, survolait  
l'Espagne et, brûlant l'escale prévue

à Madrid, n'atterrissait qu'au champ  
d'aviation de Bordeaux à 19 heures,  
d'où les aviateurs repartaient enfin  
pour Paris à 19 h. 48 qu'ils devaient  
atteindre après 3 h. 26' de vol, atter-  
rissant au Bourget à 23 h. 14.

L'arrivée au Bourget

Dès 6 heures du soir, la foule im-  
patient et enthousiaste des grands  
« events » sportifs attend déjà  
« Pivolo » et Gonin devant l'immense  
gare de l'aéroport du Bourget.

MM. Barbaroux et Carol, directeur  
et ingénieur de la Société Lorraine-  
Dietrich, ainsi que M. Henri Potez,  
arrivent après 7 heures avec Mme  
Pelletier-Doisy. Plusieurs fausses  
alertes, au bruit lointain de quelques  
moteurs, qui n'est que celui d'un  
aérobus. On commence un peu à s'in-  
quiéter.

Enfin à 19 h. 30, une dépêche laco-

nique reçue de Bordeaux, annonce  
que le Potez XXV a atterri dans cette  
ville et qu'il repartira à 19 h. 48.

Après 9 heures du soir, la foule  
se revienne reprendre sa faction  
auprès du bureau des douanes du  
port aérien.

Les puissants projecteurs fouil-  
lent en tous sens le firmament cons-  
tillé et les faisceaux lumineux font  
de larges taches blanches sur le

terrain. Cette foule d'admirateurs  
reste attentive au moindre bruit.

Enfin, peu après, à 23 heures, un  
ronnement se fait entendre dans  
le lointain et s'approche rapide-  
ment. Le grand phare tournant à en  
un fait de repérer l'avion fantôme.

Après un virage savant autour de  
l'aérodrome, et un vol plané impec-  
cable, l'avion bleu et rouge, éteint  
dans la lumière crue du pro-  
jecteur se pose sur le sol. Il est  
23 h. 14 m.

Les aviateurs n'ont pas le temps  
de descendre le leur carlingue, la  
foule s'est ruée à l'assaut et entoure  
l'appareil. Un brouhaha agite cette  
mer humaine. Après les délares de  
magnésium, « Pivolo », la mine ré-  
jouie mais les jambes un peu en-  
gourdis, descend enfin de l'appareil.

Il paraît fatigué. Avec Gonin, il est  
aussitôt happé par une grappe d'ad-  
mirateurs et ils sont portés en triom-  
phe.

Nous demandons à l'infatigable  
aviateur comment s'est passé le  
voyage.

— Excellent, nous répond-il avec un  
large sourire; mais vous voulez rigoler,  
c'est n'est pas un voyage, c'est une bal-  
lade et je suis prêt à recommencer.

Le « Pivolo » s'est comporté admi-  
rablement, et avec Gonin, nous n'avons  
pas eu à ouvrir le capot.

La traversée des Alpes s'est bien pas-  
sée, mais en Italie, en Afrique, temps  
épouvantables. Gros nuages et vents  
extrêmement violents.

La nuit a été très pénible, j'avais une  
envie folle de « rompre ». Heureuse-  
ment, nous avons eu moi et bon Gonin,  
un spécialiste des vols de nuit. Au-dessus  
de l'Espagne, nous avons défilé de près  
de 500 kilomètres, et j'ai préféré pousser  
jusqu'à Bordeaux, puisque j'avais assez  
d'essence.

Nous n'avons pas mangé beaucoup, je  
vous assure, mais du moment que nous  
avons de l'essence, un peu de cham-  
pagne, une tranche de jambon, tout était  
pour le mieux.

Et Pivolo nous quitte pour rejoindre  
sa femme qui s'époumonne à l'appeler...

— J'attends mon papa et Made-  
leine.

— Sais-tu ce qu'est devenue Made-  
leine ?

— Elle est là.

La, c'était un fourré assez épais,  
qu'il fallait fouiller péniblement.

Mais déjà les habitants de Rovon  
accourant en foule. Bientôt Made-  
leine, elle aussi, était retrouvée.

Son corps s'était comme brisé sur  
une forte branche de noisetier, la  
tête et les bras touchant presque le  
sol. On commença par dire qu'elle  
était tombée du haut du rocher. Seu-  
lement la malheureuse ne gisait pas  
au pied de la paroi, mais beaucoup  
plus loin. Y avait-elle été transportée  
ou avait-elle eu la force, après sa  
chute, de marcher encore jusque là ?

Le parquet de Saint-Marcellin  
croit à un crime

Le corps fut examiné par le doc-  
teur Bonne, chargé de l'autopsie. La  
jeune fille avait l'épine dorsale bri-  
sée.

Y a-t-il eu crime ? Telle semble  
être l'opinion du parquet de Saint-  
Marcellin, venu à Rovon.

Selon le procureur de la Répu-  
blique, Madeleine Gauthier, en re-  
venant à Rovon avec la petite Nini,  
a dû faire une mauvaise rencontre peu  
après avoir rencontré le berger  
Jelaz. Peut-être même eut-elle à  
faire face à deux ou trois agres-  
seurs. Une scène de violence en partie  
inconnue, aurait été alors transpor-  
tée au sommet des rochers et précé-  
pée dans l'abîme. Les assassins,  
ayant repris leur sang-froid, au-  
raient vu la petite Léonie. La tuer,  
elle aussi ? A quoi bon ? Il est pro-  
bable qu'ils descendirent dans les  
éboulis, transportèrent le corps de  
Madeleine dans les taillis. Quant à  
Nini, elle aurait été séquestrée jus-  
qu'à lundi soir, peut-être, et proba-  
blement dans une étable. Le saleté  
dont elle était couverte le donnerait  
à penser. Puis l'enfant aurait été  
transportée près du corps de Ma-  
deleine Gauthier.

Si comme le soupçonnait l'assassin,  
l'enfant succombait aux privations,  
l'on ne manquerait pas, en trouvant  
les deux corps, de conclure à l'acci-  
dent. Mais la petite Nini a survécu...

La difficile enquête

M. Barnaud, commissaire de la  
police mobile de Lyon, vient de com-  
mencer ses investigations. Recher-  
ches laborieuses s'il en est, car aucun  
passant ne fut signalé le 12 août dans  
cette région plutôt déserte. Le magis-  
trat cherche néanmoins à retrouver  
tout d'abord l'endroit où la petite  
Léonie aurait été tenue enfermée et  
dissimulée, puis, s'il y parvient, quels  
furent les assassins de Madeleine.

Toute la journée ce fut, auprès  
du lit de la petite Léonie, un défilé  
des habitants de Rovon et des vil-  
lages voisins. M. Barnaud s'efforce  
en vain d'obtenir, autour de l'en-  
fant le silence et le repos, afin  
qu'elle puisse bientôt retrouver ses  
souvenirs et raconter sa terrible  
aventure.

Chez M. Gauthier, fermier au ser-  
vice de Mlle Michel, propriétaire du  
château de la Barlière, l'affluence  
est aussi grande autour du cercueil  
de Madeleine, qui disparaît sous les  
fleurs. La mystérieuse tragédie de  
montagne a bouleversé toute la val-  
lée.

Mme Gauthier a dû s'aliter.  
M. Gauthier, tombé dans un état de  
prostration que l'on comprend, ne  
risque aucun commentaire. Il ne  
sait pas. Cet après-midi, il est de-  
meuré longtemps immobile, au seuil  
de sa demeure, plongé dans une  
douloureuse méditation.

Venez, père, on vous appelle,  
lui dit doucement son cadet.

Mais il est resté immobile, les  
yeux pleins de larmes. Il regardait  
la montagne. — Eng. Quinche.

Trois excursionnistes tués en montagne

Chambéry, 25 août (dépêche Haugas).

On a découvert ce matin, dans un  
ravine au nord de Chambéry, près  
de Bozel, les cadavres de trois  
excursionnistes : deux hommes et  
une femme.

Une enquête est ouverte sur cet  
accident.

| L'ÉLOQUENT TABLEAU DE MARCHE DE "PIVOLO" |                 |           |          |           |
|------------------------------------------|-----------------|-----------|----------|-----------|
| Départ                                   | Arrivée         | Temps     |          |           |
| Paris-Rome                               | 1.600 km, mardi | 5 h. 30'  | 18 h.    | 6 h. 30'  |
| Rome-Tunis                               | 600 km.         | 13 h. 45' | 18 h.    | 5 h. 30'  |
| Tunis-Casablanca                         | 1.650 km.       | 30 h. 40' | mercredi | 18 h. 30' |
| Casablanca-Bordeaux                      | 1.400 km.       | 9 h. 50'  | 19 h.    | 4 h. 40'  |
| Bordeaux-Paris                           | 500 km.         | 19 h. 45' | 20 h.    | 3 h. 20'  |

Au total, circuit de 5.250 km. en 36 h. 20' de vol.

à Madrid, n'atterrissait qu'au champ  
d'aviation de Bordeaux à 19 heures,  
d'où les aviateurs repartaient enfin  
pour Paris à 19 h. 48 qu'ils devaient  
atteindre après 3 h. 26' de vol, atter-  
rissant au Bourget à 23 h. 14.

L'arrivée au Bourget

Dès 6 heures du soir, la foule im-  
patient et enthousiaste des grands  
« events » sportifs attend déjà  
« Pivolo » et Gonin devant l'immense  
gare de l'aéroport du Bourget.

MM. Barbaroux et Carol, directeur  
et ingénieur de la Société Lorraine-  
Dietrich, ainsi que M. Henri Potez,  
arrivent après 7 heures avec Mme  
Pelletier-Doisy. Plusieurs fausses  
alertes, au bruit lointain de quelques  
moteurs, qui n'est que celui d'un  
aérobus. On commence un peu à s'in-  
quiéter.

Enfin à 19 h. 30, une dépêche laco-

nique reçue de Bordeaux, annonce  
que le Potez XXV a atterri dans cette  
ville et qu'il repartira à 19 h. 48.

Après 9 heures du soir, la foule  
se revienne reprendre sa faction  
auprès du bureau des douanes du  
port aérien.

Les puissants projecteurs fouil-  
lent en tous sens le firmament cons-  
tillé et les faisceaux lumineux font  
de larges taches blanches sur le

terrain. Cette foule d'admirateurs  
reste attentive au moindre bruit.

Enfin, peu après, à 23 heures, un  
ronnement se fait entendre dans  
le lointain et s'approche rapide-  
ment. Le grand phare tournant à en  
un fait de repérer l'avion fantôme.

Après un virage savant autour de  
l'aérodrome, et un vol plané impec-  
cable, l'avion bleu et rouge, éteint  
dans la lumière crue du pro-  
jecteur se pose sur le sol. Il est  
23 h. 14 m.

Les aviateurs n'ont pas le temps  
de descendre le leur carlingue, la  
foule s'est ruée à l'assaut et entoure  
l'appareil. Un brouhaha agite cette  
mer humaine. Après les délares de  
magnésium, « Pivolo », la mine ré-  
jouie mais les jambes un peu en-  
gourdis, descend enfin de l'appareil.

Il paraît fatigué. Avec Gonin, il est  
aussitôt happé par une grappe d'ad-  
mirateurs et ils sont portés en triom-  
phe.

Nous demandons à l'infatigable  
aviateur comment s'est passé le  
voyage.

— Excellent, nous répond-il avec un  
large sourire; mais vous voulez rigoler,  
c'est n'est pas un voyage, c'est une bal-  
lade et je suis prêt à recommencer.

Le « Pivolo » s'est comporté admi-  
rablement, et avec Gonin, nous n'avons  
pas eu à ouvrir le capot.

La traversée des Alpes s'est bien pas-  
sée, mais en Italie, en Afrique, temps  
épouvantables. Gros nuages et vents  
extrêmement violents.

La nuit a été très pénible, j'avais une  
envie folle de « rompre ». Heureuse-  
ment, nous avons eu moi et bon Gonin,  
un spécialiste des vols de nuit. Au-dessus  
de l'Espagne, nous avons défilé de près  
de 500 kilomètres, et j'ai préféré pousser  
jusqu'à Bordeaux, puisque j'avais assez  
d'essence.

Nous n'avons pas mangé beaucoup, je  
vous assure, mais du moment que nous  
avons de l'essence, un peu de cham-  
pagne, une tranche de jambon, tout était  
pour le mieux.

Et Pivolo nous quitte pour rejoindre  
sa femme qui s'époumonne à l'appeler...

— J'attends mon papa et Made-  
leine.

— Sais-tu ce qu'est devenue Made-  
leine ?

— Elle est là.

La, c'était un fourré assez épais,  
qu'il fallait fouiller péniblement.

Mais déjà les habitants de Rovon  
accourant en foule. Bientôt Made-  
leine, elle aussi, était retrouvée.

Son corps s'était comme brisé sur  
une forte branche de noisetier, la  
tête et les bras touchant presque le  
sol. On commença par dire qu'elle  
était tombée du haut du rocher. Seu-  
lement la malheureuse ne gisait pas  
au pied de la paroi, mais beaucoup  
plus loin. Y avait-elle été transportée  
ou avait-elle eu la force, après sa  
chute, de marcher encore jusque là ?

Le parquet de Saint-Marcellin  
croit à un crime

Le corps fut examiné par le doc-  
teur Bonne, chargé de l'autopsie. La  
jeune fille avait l'épine dorsale bri-  
sée.

Y a-t-il eu crime ? Telle semble  
être l'opinion du parquet de Saint-  
Marcellin, venu à Rovon.

Selon le procureur de la Répu-  
blique, Madeleine Gauthier, en re-  
venant à Rovon avec la petite Nini,  
a dû faire une mauvaise rencontre peu  
après avoir rencontré le berger  
Jelaz. Peut-être même eut-elle à  
faire face à deux ou trois agres-  
seurs. Une scène de violence en partie  
inconnue, aurait été alors transpor-  
tée au sommet des rochers et précé-  
pée dans l'abîme. Les assassins,  
ayant repris leur sang-froid, au-  
raient vu la petite Léonie. La tuer,  
elle aussi ? A quoi bon ? Il est pro-  
bable qu'ils descendirent dans les  
éboulis, transportèrent le corps de  
Madeleine dans les taillis. Quant à  
Nini, elle aurait été séquestrée jus-  
qu'à lundi soir, peut-être, et proba-  
blement dans une étable. Le saleté  
dont elle était couverte le donnerait  
à penser. Puis l'enfant aurait été  
transportée près du corps de Ma-  
deleine Gauthier.

Si comme le soupçonnait l'assassin,  
l'enfant succombait aux privations,  
l'on ne manquerait pas, en trouvant  
les deux corps, de conclure à l'acci-  
dent. Mais la petite Nini a survécu...

La difficile enquête

M. Barnaud, commissaire de la  
police mobile de Lyon, vient de com-  
mencer ses investigations. Recher-  
ches laborieuses s'il en est, car aucun  
passant ne fut signalé le 12 août dans  
cette région plutôt déserte. Le magis-  
trat cherche néanmoins à retrouver  
tout d'abord l'endroit où la petite  
Léonie aurait été tenue enfermée et  
dissimulée, puis, s'il y parvient, quels  
furent les assassins de Madeleine.

Toute la journée ce fut, auprès  
du lit de la petite Léonie, un défilé  
des habitants de Rovon et des vil-  
lages voisins. M. Barnaud s'efforce  
en vain d'obtenir, autour de l'en-  
fant le silence et le repos, afin  
qu'elle puisse bientôt retrouver ses  
souvenirs et raconter sa terrible  
aventure.

Chez M. Gauthier, fermier au ser-  
vice de Mlle Michel, propriétaire du  
château de la Barlière, l'affluence  
est aussi grande autour du cercueil  
de Madeleine, qui disparaît sous les  
fleurs. La mystérieuse tragédie de  
montagne a bouleversé toute la val-  
lée.

Mme Gauthier a dû s'aliter.  
M. Gauthier, tombé dans un état de  
prostration que l'on comprend, ne  
risque aucun commentaire. Il ne  
sait pas. Cet après-midi, il est de-  
meuré longtemps immobile, au seuil  
de sa demeure, plongé dans une  
douloureuse méditation.

Venez, père, on vous appelle,  
lui dit doucement son cadet.

Mais il est resté immobile, les  
yeux pleins de larmes. Il regardait  
la montagne. — Eng. Quinche.

Trois excursionnistes tués en montagne

Chambéry, 25 août (dépêche Haugas).

On a découvert ce matin, dans un  
ravine au nord de Chambéry, près  
de Bozel, les cadavres de trois  
excursionnistes : deux hommes et  
une femme.

Une enquête est ouverte sur cet  
accident.

## SAURA-T-ON JAMAIS LA VÉRITÉ sur le drame de Rovon ?

LA MORTE GARDE SON MYSTÈRE  
LA SURVIVANTE NE PEUT ÊTRE INTERROGÉE

Saint-Marcellin, 25 août (de n. env. sp.).  
— Tu rentres à Rovon, Madeleine ?  
Vieux-tu ramener Nini avec toi ?

C'est ainsi que le soir du jeudi  
12 août, retenu sur la montagne par  
les travaux de fénaison, M. Philibert,  
le père de la petite Léonie, âgée de  
quatre ans, interpella Mlle Madeleine  
Gauthier, une belle jeune fille de  
dix-sept ans, qui rentrait du mas de  
la Servajère, près de Malleval, où  
elle était allée faire une course.

Madeleine se chargea volontiers  
de l'enfant. M. Philibert les vit dispa-  
raître et entrer sous bois. Un peu  
plus loin, un jeune berger, Auguste  
Jelaz, les rencontra et salua la jeune  
fille. Elle continua sa route, tenant  
par la main la petite Nini.

Or ni l'une ni l'autre ne rentrèrent  
à Rovon. Les 13, 14 et 15 août furent  
effectués de vaines recherches aux-  
quelles participa la police.

Au pied des roches

Or, hier matin, à 10 heures, non  
loin d'une haute roche appelée le  
Pied-de-la-Vache, un jeune agri-  
culteur, Pierre Mayoussier, entendit  
les appels d'un enfant. Il s'approcha,  
et, dans les éboulis, découvrit tout  
d'abord un soulier de jeune fille  
puis la petite Léonie toute en lar-  
mes, et dans quel état !

La pauvre enfant était couverte  
d'immondices et de vermine. Des  
vers s'élevaient logés dans ses oreilles.

— Que fais-tu là ?  
— Pas de réponse.

— As-tu faim ? Qu'attends-tu ?  
Allons, viens, mon pauvre petit,  
rentrons.

Mais Nini refusa obstinément de  
suivre M. Mayoussier et finit par  
déclarer :  
— J'attends mon papa et Ma-  
deleine.

— Sais-tu ce qu'est devenue Ma-  
deleine ?

— Elle est là.

La, c'était un fourré assez épais,  
qu'il fallait fouiller péniblement.

Mais déjà les habitants de Rovon  
accourant en foule. Bientôt Made-  
leine, elle aussi, était retrouvée.

Son corps s'était comme brisé sur  
une forte branche de noisetier, la  
tête et les bras touchant presque le  
sol. On commença par dire qu'elle  
était tombée du haut du rocher. Seu-  
lement la malheureuse ne gisait pas  
au pied de la paroi, mais beaucoup  
plus loin. Y avait-elle été transportée  
ou avait-elle eu la force, après sa  
chute, de marcher encore jusque là ?

Le parquet de Saint-Marcellin  
croit à un crime

Le corps fut examiné par le doc-  
teur Bonne, chargé de l'autopsie. La  
jeune fille avait l'épine dorsale bri-  
sée.

Y a-t-il eu crime ? Telle semble  
être l'opinion du parquet de Saint-  
Marcellin, venu à Rovon.

Selon le procureur de la Répu-  
blique, Madeleine Gauthier, en re-  
venant à Rovon avec la petite Nini,  
a dû faire une mauvaise rencontre peu  
après avoir rencontré le berger  
Jel

Copyright by Suzanne Mila 1986. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Il se cambra sur le lit — comme  
luttait contre l'épuisement puis

de garde pendant la nuit. Un interne est un peu un soldat. Cependant, si la

puis il prit dans la boîte noire une bande de gaze enroulée et une nappe

(A suivre.) Suzanne MILA.

sonnels auxquels il va donner une existence nouvelle, extériorisée, hallucinée. Dans cette situation, le délire ne créera rien à proprement parler, il délivrera simplement des impressions passées, cachées, ressuscitera des circonstances antérieures... récentes.

— En un mot, interrompit Hélène en baissant les yeux vers Louis de Prany, le délire conduirait, dans ce cas, à l'aveu d'une vérité ?

— Oui, madame, répondit Pierre Béry, qui sortit de la pièce.

Tout sur la palier, Lucie le rejoignit.

— Tu es sûr de ce que vous avez fait, monsieur Pierre, et de ce que vous ferez pour père, dit-elle avec un sourire qui tremblait encore le souvenir de l'anxiété.

Héli descendit très haut le grand escalier et l'accompagna jusqu'au parterre. Là, et tout à coup, elle se retourna, mais lui, fut, furent un mal. Un instant, ils se regardèrent sans parler. Puis elle vit que les lèvres de Pierre bougeaient. Elle n'entendit pas de mots, mais, sur ces lèvres silencieuses, elle lut : « Je vous aime... »

Elle déglutit, et doucement et s'éloigna vite... Elle emportait dans son cœur sa joie et son secret...

Quand elle entra dans la chambre, elle remarqua, dès le seuil, que son père était couché entre les draps et que, d'un geste spasmodique d'homme qui étouffe, il ouvrait le col de sa chemise.

Elle se pencha vers sa mère, assise près du chevet, et murmura, d'une voix de caresse :

— Père vivra, maman.

— Dieu soit béni ! répondit Hélène.

(A suivre).

Suzanne MIRA.

# DERNIERE HEURE

SERVICES TELEGRAPHIQUES & TELEPHONIQUES SPECIAUX DU Petit Parisien et du Times

## LE COUP D'ETAT GREC "J'AUROIS PU RESISTER" DIT PANGALOS

Athènes, 25 août (dép. Radio).  
Le général Pangalos, interviewé dans sa prison, a manifesté son indignation envers certains officiers qui ont participé à la révolution, alors que ces mêmes officiers, aujourd'hui ses ennemis, furent les plus ardents soutiens de sa dictature.

— Seul, a-t-il dit, le général Condilis ne fut pas un des parisiens. La situation n'a, en somme, guère changé. Pangalos déclare qu'il se disposait à faire procéder aux élections; que, personnellement, il ne regrettrait rien et désirait seulement le bonheur de son pays.

En terminant :  
— Je n'ai pas, dit-il, voulu résister; la majeure partie de la flotte était avec moi; mais j'ai tenu à éviter la guerre civile.

## L'AMIRAL COUNDOURIOTIS A REPRIS SES FONCTIONS PRESIDENTIELLES

Athènes, 25 août (dépêche Havas).  
Le général Condilis, chef de tous les partis politiques, soit : MM. Cafandaridis, Michalopoulos, Papanastasiou, Melaxas, Tsaldaris, Demerdis et Sofoulis, se sont réunis hier soir sous la présidence de l'amiral Coundouriotis. Ils ont adopté à l'unanimité la reconnaissance officielle de l'amiral Coundouriotis comme Président de la République.

A la suite de cette résolution, la Gazette Officielle publie le message suivant de l'amiral Coundouriotis au peuple :  
La dictature ayant été abolie, le repère à partir d'aujourd'hui, l'exercice de mes fonctions présidentielles auxquelles m'a appelé la quatrième assemblée nationale hellène.

## AVANT L'ASSEMBLEE DE GENÈVE

Les milieux politiques allemands sont optimistes

Berlin, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Le ministère des Affaires étrangères a démenti, aujourd'hui, de façon catégorique, les informations parues dans le Journal berlinois de midi, parlant d'une conférence préliminaire imminente des trois juristes Hurst, Fromageot et Gauss. Cependant, il est confirmé ce soir par le Berliner Tageblatt que M. Fromageot, venant de Londres, est passé par Berlin, ces jours derniers, et qu'il a eu un long entretien avec M. Gauss, juriste de la Wilhelmstrasse, à propos de la question de la S.D.N. Quoi qu'il en soit, les milieux politiques allemands témoignent aujourd'hui d'un réel optimisme; en ce qui concerne la prochaine session de Genève, il n'y aurait pas à redouter d'incidents, la commission d'études qui se réunira le 30 courant devant simplement confirmer ses décisions antérieures.

On annonce que la délégation allemande, qui se réunira en septembre à Genève, sera composée de députés allemands au nombre de un par parti. Les socialistes démocrates seront représentés par M. Breitscheid; les nationalistes par le professeur Heitz; les démocrates par le comte Bernstorff; M. Stresemann représentera, en même temps, les populistes; le chancelier, les centristes. Si ce dernier ne devait pas aller à Genève, le docteur Kass irait à sa place, comme représentant des catholiques allemands.

## LA QUESTION D'EUPE ET MALMÉDY

Une lettre de M. Jaspas aux autorités locales  
Bruxelles, 25 août (dép. Petit Parisien).  
M. Jaspas a adressé au commissaire d'arrondissement de Verriers, dont dépendent les territoires d'Eupen et de Malmédy, la lettre suivante :

Depuis quelque temps, sont mis en circulation par la presse et répandus parmi la population des bruits relatifs à de prétendus pourparlers entre les gouvernements belge et allemand concernant la rétrocession des cercles d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith ou d'une partie de ces régions.

J'ai déjà fait démentir deux fois ces informations fantaisistes.  
Comme la presse continue à s'en occuper, veuillez, je vous prie, employer toute votre influence auprès des autorités de votre ressort pour faire démentir ces bruits sans fondement.

## LA PACIFICATION DE LA SYRIE

Opération dans le massif de l'Hermion  
Beyrouth, 25 août (dép. Havas).  
Les éléments français, qui poursuivent leurs opérations dans le massif de l'Hermion, se sont emparés du bourg de Chibâd sans rencontrer de résistance sérieuse.

## M. Myron Herrick aura aujourd'hui un entretien avec M. Kellogg

Washington, 25 août (dép. Havas).  
M. Herrick arrivera demain. Il aura une conversation avec M. Kellogg. Il est probable que l'ambassadeur informera ce dernier de la situation politique et économique de la France et des questions de la dette et du désarmement.

## LA QUESTION DE TANGER

Le gouvernement espagnol a fait remettre à M. Mussolini une note fixant son point de vue

Rome, 25 août (dép. Petit Parisien).  
On a appris avec un vif intérêt, dans les milieux diplomatiques romains, que le gouvernement espagnol a fait remettre à M. Mussolini une note ayant trait à la question de Tanger. Il est impossible d'avoir, jusqu'à présent, la moindre indication au sujet du contenu de cette note, mais on estime que ce document, précisant la thèse espagnole, offrira au gouvernement italien le moyen de prendre une attitude en présence du problème que posent les demandes de l'Espagne.

## Sanglant combat en Tripolitaine entre Italiens et dissidents (?)

Tunis, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Des indigènes venant du sud racontent qu'un combat sanglant a eu lieu ces jours-ci, en Tripolitaine, entre une colonne italienne et un fort parti de dissidents. Les Italiens, après une action très vive, auraient été contraints à se replier, laissant des prisonniers, des animaux, du matériel, des canons et des munitions entre les mains des dissidents.

La rencontre aurait eu lieu près de Ghadamès. Dans les deux camps, il y a un certain nombre de morts et de blessés.

## L'ASSASSINAT DE LA "DAME AUX YEUX VERTS" LA RECONSTITUTION DU CRIME DE FRESNES-SUR-MARNE AURA LIEU DEMAIN

A supposer que la justice fasse la preuve que Gaston Guyot a tué ses deux femmes, elle ne pourrait l'inculper du meurtre de la première, couvert par la prescription

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est dans la matinée de demain que le parquet de Meaux procédera à la reconstitution du crime de Fresnes-sur-Marne.

Cette opération judiciaire se fera exactement quinze jours après l'assassinat de la « dame aux yeux verts » et huit jours après les aveux du meurtrier.

Gaston Guyot sera extrait de la prison vers 9 h. 30 et conduit tout d'abord dans le cabinet du juge d'instruction. En présence de son avocat, M. Maurice Garçon, il sera interrogé par le magistrat. Celui-ci, en effet, à faire renouveler par l'assassin, d'une façon très précise, ses déclarations sur les circonstances mêmes du crime et sur l'endroit où il s'est déroulé.

Guyot, vers 10 heures, prendra ensuite place dans une auto qui l'emmènera sur le territoire de Fresnes-sur-Marne, où il sera conduit au bord de la route de Paris à Meaux et où fut découvert, près d'une meule en flammes, le cadavre de Marie-Louise Beauland.

Là, en présence du juge d'instruction, du substitut du procureur, des gendarmes ayant trouvé le corps et de M. Maury, un livreur qui aperçut le vendredi 13 août, à 21 h. 30, l'automobile grenat du meurtrier incendiée arrêtée à trente mètres de la meule, Gaston Guyot, qu'assistera son défenseur, sera invité à reconstituer son crime.

L'automobile de l'assassin, mise sous scellés au garage de la rue de la Vierge, à Paris, sera amenée à Fresnes-sur-Marne. Guyot y prendra place, pour mimer la scène de violence qu'il déclare avoir eue dans la voiture avec son amie. Il aura également à effectuer les manœuvres et virages qu'il prétend avoir faits en automobile sur la route même et dans le chemin conduisant à la meule incendiée.

Comme il est à présumer que de nombreux curieux ne manqueront pas d'accourir pour técher de suivre cette reconstitution du crime, un service d'ordre très sévère, et qu'assureront six brigades de gendarmerie, a été prévu afin d'éloigner les foules et de conserver à cette opération judiciaire le calme et le respect avec lesquels elle doit se dérouler.

## Autour du « suicide » des femmes de Guyot

C'est en juillet 1916 — et non en 1919 — que Mme Augusta Guyot-Recoeur, la première femme de l'étranger de la « dame aux yeux verts », mourut de mort violente chez ses cousins de Vaudeville-le-Haut, dans la Meuse.

L'arme, retrouvée près du corps, sur l'oreiller du lit, était, nous l'avons dit, un revolver-bijou à poignée en nacre et de petit calibre. Ce revolver, M. Guyot père nous l'a précisé hier, appartenait à son fils, et il a ajouté que Mme Guyot-Recoeur, partie en voyage avec son mari, aurait insisté auprès de lui pour qu'il n'oublie pas d'emporter ce revolver-bijou.

Qu'est devenu ce revolver-bijou à poignée en nacre?  
Notre envoyé spécial à Vaudeville-le-Haut a appris que, dès le lendemain du drame, il avait été jeté dans un puits par le cousin de la morte, M. Lucien Recoeur. En se débarrassant ainsi du revolver, M. Lucien Recoeur avait pour but d'éviter que Guyot, qui manifestait un vif chagrin et parlait de se tuer sur le cadavre de sa femme, ait le moyen d'attirer à sa suite.

## Tuées avec un revolver-bijou

M. Guyot père, qui nous a affirmé avoir toujours ignoré le « suicide », à Monte-Carlo, de sa seconde belle-fille, Mme Charlotte Guyot-Barbichon, n'a pu nous fournir aucun détail, notamment au sujet du revolver. C'est pourquoi nous avons fait demander à M. Cazanova, le directeur de l'hôtel monégasque où Mme Guyot-Barbichon mourut d'un coup de feu tiré dans la tempe droite, s'il pouvait donner quelques renseignements sur le revolver découvert sur l'oreiller, près de la morte. Et voici ce que M. Cazanova a répondu à notre correspondant :

— C'était un revolver-bijou automatique. Nous avons retrouvé la douille de la balle ayant tué quelques jours après le drame. Cette douille se trouvait dans un coin de la chambre, assez éloigné du lit. Je me souviens que Guyot, lors des constatations faites par le commissaire, déclara que ce revolver-bijou avait appartenu à sa femme, venue de sa femme et qu'elle l'emportait toujours en voyage.

Puis M. Cazanova a ajouté :  
— J'ai lu attentivement le Petit Parisien le récit fait par M. Lucien Recoeur du suicide de la première femme de Guyot à Vaudeville-le-Haut. Des coïncidences singulières m'ont frappé.

A Vaudeville-le-Haut comme à Monte-Carlo, c'est un revolver-bijou que la victime n'avait pas acquis personnellement qui se trouve être l'arme du drame.

A Vaudeville-le-Haut comme à Monte-Carlo, Guyot mourut férocièrement dans la pièce où sa femme venait de se tuer. A Vaudeville-le-Haut comme à Monte-Carlo, la désespérée, atteinte d'une balle dans la tempe droite, avait, dans le lit, une identique position : étendue sur le dos, le bras droit légèrement levé et replié en arrière.

A Monte-Carlo, conclut M. Cazanova, il y a, hélas ! fréquemment des suicides. Guyot avait dit que sa femme avait perdu 12,000 francs au jeu, le

## LA FAMILLE BARBICHON va-t-elle porter plainte en assassinat ?

M. et Mme Barbichon, ainsi que leur fils, commerçant à Provins, ont rendu visite à M. Joly, avoué en cette ville.

Il s'agit d'abord de faire des recherches dans les études de notaires de Provins en vue de retrouver l'acte que Gaston Guyot fit signer aux parents de sa seconde femme, en février 1921, en présence d'un officier ministériel, qui ne connaissait point. Cet acte, on le sait, serait une renonciation de la succession de leur fille, que Guyot avait avantage de 50,000 francs en l'épousant.

M. et Mme Barbichon sont persuadés, aujourd'hui, que leur fille Charlotte serait une renonciation à la succession d'une grippe infectieuse, et qu'elle assassinée par son mari. Si le parquet de Meaux n'ouvre pas d'office une enquête sur les circonstances du décès de Mme Charlotte Guyot-Barbichon, ses parents sont prêts à porter plainte en assassinat en se portant partie civile.

## Arrêté pour un autre qui lui avait volé ses papiers un boucher se voit ruiné

Un honorable boucher de Fontenay-sous-Bois, M. Raymond Delacroix, établi 208, avenue Victor-Hugo, se voyait arrêté, le 24 janvier dernier, par les gendarmes, en plein marché, alors qu'il se trouvait à son étal.

En dépit de ses protestations, il fut envoyé au dépôt, puis à la prison de Montparnasse, sous l'inculpation de vol de bicyclette et d'abus de confiance. Au cours de l'instruction, on le confronta avec six témoins. Aucun ne le reconnut. Alors, sur les instances de son avocat, le 10 février on le remettait en liberté provisoire.

Plus tard, les choses s'expliquèrent. M. Delacroix avait perdu son livret militaire pendant la guerre. Un nommé Rouhée s'en était emparé et avait comploté, sous le nom de Delacroix, divers délits qui motivèrent l'arrestation de celui-ci.

L'arrestation de M. Delacroix a entraîné sa ruine. Lorsqu'il sortit de prison, les clients, éloignés par le scandale de son arrestation en plein marché, ne revinrent pas. Il dut fermer définitivement son commerce et se placer comme garçon boucher.

En présence d'une erreur aussi égarée et d'un préjudice aussi grave, la Ligue des Droits de l'homme a demandé au ministre de la Justice d'octroyer une indemnité à la victime de cette erreur judiciaire.

## UNE REGRETTABLE MÉPRISE

Fatigué et accablé par la chaleur, un honorable marchand de fromages de l'Yonne s'était étendu sur un banc; un agent l'édoua à coups de pied, le prenant pour un vagabond

En fin d'après-midi, hier, un agent de service police, du parvis Notre-Dame, apercevant, étendu sur un banc, devant l'hôtel-Dieu, un homme achevant de fumer un cigare. Le gardien, sans autre avertissement, fit brutalement basculer à terre le fumeur, qui avait pris pour un vagabond. Surpris et humilié, l'homme maugréa, sans toutefois être insolent.

Un rassemblement se forma vite autour de l'agent, qui haussant le ton ordonnait, en termes peu académiques, de circuler.

Bienôt plus de 500 curieux se trouvèrent amassés devant l'hôtel-Dieu. Une demi-douzaine de gardiens vinrent alors déloger leur collègue censuré par la foule; puis, non sans qu'il ait été fort malmené, l'agent fut emmené au poste. Le marchand de fromages, qui avait été choqué par l'homme au cigare fut emmené au commissariat de police de Notre-Dame.

Au commissariat le « prisonnier » déclara qu'il était M. Louis Rophille, âgé de cinquante ans, marchand de fromages à Noé (Yonne). Venu à Paris, comme il en a l'habitude tous les quinze jours, pour vendre du fromage aux Halles, il s'était trouvé fatigué et incommode par la chaleur alors qu'il passait place Victor-Hugo, devant l'hôtel-Dieu, et avait entrepris de fumer paisiblement un cigare quand il avait été tiré de sa fonction.

Il a accusé de pied.  
Le commissaire ne put que présenter des excuses à M. Louis Rophille, qui, assez douloureusement impressionné, a pu, après pansage, reprendre le train pour l'Yonne. Magnanime, le marchand de fromages n'a pas voulu porter plainte contre l'agent qui, néanmoins, sera l'objet de sanctions administratives.

## Le couple escroc arrêté en Italie

Eugène Garnier, arrêté en Italie, avec sa femme, pour les escroqueries que nous relations hier, est né à Parme, où son père fut adjoint au maire avant de s'installer comme pharmacien à Paris. La femme de l'escroc, Marie de France, était la fille du colonel de Franceville, tué pendant la guerre. Bien que n'ayant que vingt et un ans, elle est déjà à son deuxième mariage. Son premier époux, qui était riche, d'avoceur, fut tué pendant la guerre.

Les parents de Garnier apprirent son arrestation à Parme, où ils vénéraient. Ils sont revenus à Paris et se proposent de désintéresser les victimes de leur fils.

## A l'hôpital de Versailles les malades sont dotés de la T.S.F.

On vient d'installer à l'hôpital civil de Versailles dans la salle Saint-Charles, service du docteur Félix Wapler, un poste de T. S. F. avec un écouteur à chaque lit.

Ces malades ont accueilli cette innovation avec le plus vif plaisir.

## Le patronage des mousses et orphelins de la mer dissous par jugement

A la requête de M. Prouharam, procureur de la République, le tribunal civil de la Seine, sur réquisition du substitut Bonassieu et après plaidoirie de M. Navières du Treuil, a prononcé, hier, la dissolution de la Société du patronage des mousses et orphelins de la mer ayant son siège social à Paris, et comptant actuellement 610 membres.

Le jugement s'est appuyé sur divers faits établis par une enquête ordonnée par les ministres de l'Intérieur et de la Justice.

## A IVRY, UN CHIFFONNIER EST TUÉ PAR UN COLLÈGUE

Ce meurtre souleva la colère des amis de la victime qui, pour le venger, saccagèrent la baraque du meurtrier et tentèrent de faire un mauvais parti à sa femme et à son enfant

L'impasse Durand, à Ivry, habitée presque exclusivement par des chiffonniers qui y ont édifié de misérables cahutes en planches et en tôles, fut, hier soir, le théâtre de scènes tumultueuses. Toute cette population au cœur ardent, au sang vif, était en révolte. La cause en était un drame qui s'était déroulé entre deux de leurs, Léon Disse et Dominique Magliocco.

Les deux hommes étaient voisins. A ce titre, il ne se passait pas de jour sans qu'ils se prissent de querelle. Des injures, on passait rapidement aux coups. Ces jours derniers, Magliocco, violent et batailleur, avait sérieusement malmené son voisin. La police s'en était émue et le commissaire avait convoqué, hier, à son cabinet, Disse, qu'il voulait entendre.

Magliocco l'apprit. Il quitta la sortie de son ennemi et quand celui-ci, vers 18 heures, sortit de sa baraque, l'autre s'élança vers lui, transporté de fureur. En vain, Disse tenta de le repousser. Menacé, Magliocco lui barra la route et, sur un geste offensif de son adversaire, il déchargea sur lui, presque à bout portant, quatre balles de revolver.

Atteint à la tête et à la poitrine, Disse s'écroula, tandis que son meurtrier regagnait précipitamment sa baraque. Cependant, de toute part, d'autres chiffonniers étaient accourus. Ils relevèrent le blessé et le transportèrent à l'hospice. Tous les soins furent faits, mais Disse succomba quelques heures plus tard.

La nouvelle de sa mort se répandit comme une traînée de poudre dans la petite cité. On savait que le malheureux laissait une veuve et six enfants, dont le plus jeune est âgé de trois jours. C'était un travailleur, il avait les sympathies de tous. En quelques minutes, la baraque, où le meurtrier, sentant gronder la vindicte de ses compagnons, s'était barricadé avec sa femme et son enfant, fut entourée par une foule de deux cents hommes et femmes, menaçants, armés de coups de couteau, qui de crochets, qui de bouteilles. A ce moment, les agents arrivèrent. Il leur fallut user de violence pour arriver jusqu'à Magliocco qui, rassuré par la présence de la police, abandonna le revolver et le couteau dont il s'était servi pour tenir tête à ses assaillants et suivit docilement les agents. Non sans recevoir quelques horions, le meurtrier put enfin sortir de l'impasse Durand.

Mais la fureur des chiffonniers n'en était pas apaisée. Quand les agents eurent disparu, ils se ruèrent sur la baraque de Magliocco, où sa femme et son enfant s'étaient tapés, épouvantés. En quelques minutes, la maisonnette fut vidée de son mobilier, qui fut jeté à la rue, fut brisé et mis en miettes. La colère des vengeurs de Disse allait s'exercer contre la femme et le fils de son meurtrier, lorsque, par bonheur pour eux-ci, arrivèrent une dizaine d'agents. Tandis que les uns dégageaient Mme Magliocco et l'envoyaient à l'hospice, les autres se postèrent avec soin pour les y mettre en sûreté, les autres restaient sur les lieux, prêts à intervenir au cas où la colère des chiffonniers, à peine apaisée par la présence de la force publique, viendrait à se ranimer.

## Victime d'un accident d'auto un Parisien ne perd pas son sang froid

Lisieux, 25 août (dép. Petit Parisien).  
L'automobile de M. Lindsay, 35, rue de Torcy, à Paris, conduite par le chauffeur Lucien Rives, a accroché route de Paris, près de Lisieux, la voiture de M. Moïse Lévy, âgé de cinquante ans, à Paris, pris le dernier d'un prix de blessé, bien que par suite du choc violent, son automobile ait été renversée; toutefois deux personnes, qui accompagnaient M. Lévy, ont été légèrement atteintes.

Le chauffeur responsable de l'accident a été arrêté et M. Lévy a été conduit à l'hospice de Lisieux et réunit à rejoindre dans sa ville, le fuyard, contre lequel plainte a été portée.

## Blessé dans le déraillement des Andelys le beau-père de M. Lagache a succombé

Evreux, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Le Petit Parisien a relaté qu'André Lagache, beau-père de M. Lagache, un jeune homme de Paris, M. Jacques Lagache, quatorze ans, fils de l'avocat parisien, avait été écrasé par un wagon, en sautant sur la voie.

Son grand-père, M. Blot, blessé lui-même par la chute d'un wagon, est décédé aujourd'hui, à son domicile, à Muids, près de Gaillon, où il avait été transporté.

## LA QUESTION DU PAIN

Le maire de Soissons répond aux boulangers  
Soissons, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Répondant à la protestation que les patrons boulangers ont élevée contre l'arrêt des prix du pain à 0 fr. 05 par kilo au dernier d'un prix pratiqué à Paris, M. Marquigny, maire de Soissons, se défend d'avoir pris un arrêté illégal.

Il engage, d'autre part, les boulangers à se grouper pour effectuer leurs achats de blé à la République, le tribunal civil de la Seine, sur réquisition du substitut Bonassieu et après plaidoirie de M. Navières du Treuil, a prononcé, hier, la dissolution de la Société du patronage des mousses et orphelins de la mer ayant son siège social à Paris, et comptant actuellement 610 membres.

Le jugement s'est appuyé sur divers faits établis par une enquête ordonnée par les ministres de l'Intérieur et de la Justice.

Le but du patronage était l'instruction et la formation d'apprentis marins et ouvriers spécialisés dans les chantiers de constructions navales. L'œuvre était régie par la loi de 1913, sur la protection des enfants abandonnés et des mineurs confiés par les tribunaux aux patrons.

Le jugement souligne entre autres irrégularités constatées dans le fonctionnement de la société : une modification des statuts non consignée dans les procès-verbaux des assemblées générales; un changement d'orientation de l'œuvre qui ne formait plus des marins, mais admettait les enfants des deux sexes.

## POUR UN CARREAU CASSE, UN ESPAGNOL JOUE DU COUTEAU

Il blesse une femme et ses deux enfants, lui-même reçoit un coup de bouteille sur la tête

Une scène de sauvagerie s'est déroulée l'autre soir, 137, rue du Mans, à Courbevoie, dans une cour étroite qui précède le pavillon habité par un sexagénaire, M. Joseph Prado, entrepreneur de menuiserie générale, de nationalité espagnole. Les enfants du quartier, depuis le début des vacances, avaient l'habitude de venir jouer dans la cour et en question, ce qui avait fini par exaspérer l'entrepreneur.

A plusieurs reprises, des balles avaient été lancées dans les carreaux de son atelier, risquant de les casser.

Si vous recommencez, avait dit Prado, vous aurez affaire à moi. Mais les enfants ne tiennent pas compte de cette menace, que, sans doute, ils ne prenaient pas au sérieux.

Or, mardi soir, leur ballon fit voler en éclats un des carreaux du pavillon. M. Prado, furieux, sortit de son atelier, et, se munissant d'un long couteau de cuisine, sortit pour faire la chasse aux enfants, dont le crime, cependant, n'était pas bien grand.

A la vue de l'Espagnol et de l'arme, qu'il brandissait, les enfants se débandèrent. Les gamins, épouvantés, s'enfuirent.

Voulait-il simplement, au début, les effrayer ou avait-il réellement l'intention de les frapper ? Toujours est-il que Prado poursuivit les fuyards en brandissant de terribles menaces et des injures disproportionnées avec l'objet de sa colère.

Ces menaces et ces injures attirèrent l'attention d'un groupe de mères de famille habitant la maison et qui, voyant l'Espagnol ainsi armé, se portèrent devant de lui pour l'empêcher de frapper les enfants. Prado bouscula ces femmes qui, effrayées, se réfugièrent chez l'une d'elles, Mme Jeanne Tourban.

Comme l'Espagnol persistait dans son attitude menaçante, les mères de famille l'entourèrent et le frappèrent. L'une d'elles lui asséna sur le crâne un coup de bouteille. Pendant son saut à l'écrou, l'entrepreneur devait comme fou et, jouant du couteau à tort et à travers, il atteignit Mme Tourban au sein gauche et un nourrisson qu'elle tenait dans ses bras à la cuisse droite. Le fils de Mme Tourban, André, jeune

homme de dix-sept ans, accourut pour défendre sa mère; il fut également frappé au bras gauche.

Les trois blessés, dont l'état n'est pas grave, sont soignés chez eux.

Après avoir été pansé à l'hôpital Beaugon et subi plusieurs points de suture, Prado, qui était dans un piteux état, a été gardé à la disposition du commissaire de police.

## Quatre personnes, dont deux Versaillais noyées dans un naufrage à Royan

Royan, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Le bateau de pêche le Mutualiste, sur lequel des touristes avaient fait une promenade en mer, regagnait le port de Royan lorsqu'une lame le fit chavirer. Les quatre personnes qui se trouvaient à bord furent noyées.

Les quatre autres naufragés, MM. Richard et Delaire et MM. Bonvoisin père et fils, ont péri. Seuls les corps des deux premiers ont été retrouvés.

(M. Bonvoisin habitait Versailles, où, depuis de nombreuses années, il tenait, rue du Marché-Floché, une importante agence de location et de vente de propriétés.)

M. Bonvoisin se trouvait, avec toute sa famille, en villégiature à Royan. La nouvelle de sa mort et de celle de son fils aîné parvint hier après-midi à Versailles, où, en raison de la notoriété de M. Bonvoisin, elle a provoqué une vive émotion.)

## Un Parisien se noie près de Dieppe

Dieppe, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Au pied de la falaise de Varengeville-sur-Mer, un touriste a trouvé le corps de M. Albert Troncy, quarante-deux ans, charbonnier, 120, rue Ordener, à Paris.

Comme les vêtements du défunt ont été découverts sur les galets avec un portefeuille contenant 75 francs et un carnet militaire, on suppose que M. Troncy s'est noyé en prenant un bain.

## Son sidecar ayant capoté un Parisien est grièvement blessé

Rouen, 25 août (dép. Petit Parisien).  
Un Parisien, M. Armand Felzer, trente-huit ans, limonadier dans le quartier de la Plaine, Am. au programme 1. Martin-Martin, allégro (Chabrier); 2. La Bretonne ouverture (Saint-Saëns); 3. Le Voyage en Chine, fantaisie (Bazin); 4. Petite Fleur, valse (Ligeti); 5. Gavotte Isabelle (Turine); 6. La Populaire, marche (Jomard).

M. Felzer, contusionné à la tête, a une épaule fracturée; il a été transporté à l'hôpital de Neufchâtel; sa fillette s'en tire avec quelques égratignures.

Le Calais-Bâle prend en écharpe un train de minerais

## SANS MOTIF, UN OUVRIER FAIT FEU SUR SA LOGEUSE LA BLESSE GRIÈVEMENT ET CROYANT L'AVOIR TUÉE SE SUICIDE

Un consommateur pénétrait mardi soir vers 22 heures dans le débit que M. Sereno tient 20, avenue du Cours-de-Saint-Ouen, à Gennevilliers.



François Bouzage et M. Le Gallie

liens, et demandait un verre de vin. — Je viens de tuer une femme de deux balles de revolver, déclara-t-il, et je vais me brûler la cervelle avec la troisième.

D'un trait, il avala sa consommation et avant qu'on ait eu le temps d'intervenir, sortant un bull-dog de sa poche, il se logea un projectile dans la tempe droite.

La mort fut instantanée. On eut bien vite établi l'identité du désespéré. C'était un charpentier de vingt-trois ans, nommé François Bouzage et demeurant 25, rue Théophile-Deceings, à l'île-Saint-Denis.

M. Châin, secrétaire du commissariat d'Asnières, après avoir fait transporter le corps au poste de police d'Asnières, poursuivit l'enquête.

Examinant le revolver utilisé par le charpentier, il constata que trois cartouches avaient été percutées. Il se rendit alors au domicile de Bouzage, dans un hôtel meublé dont le tenancier, Mme Marnette, Le Gallie, née Le Tiliou, trente-quatre ans, blessée au cou, lui fit la déclaration suivante :

— Nous logions Bouzage gratuitement depuis trois mois, car, le soir, il nous aidait à servir nos clients. Hier, un peu après 24 heures, alors que mon mari venait de monter se coucher, il entra dans le débit et me demanda un « demi ».

Pendant que j'étais en train de le servir, il s'approcha de moi et, sans prononcer une parole, tira deux coups de revolver, dont l'un m'atteignit au bras droit, l'autre au bras gauche. Je me mis à sa poursuite, mais ne pus le rejoindre. Il ne m'avait jamais menacée auparavant et ignore à quel mobile il a obéi. Comme il est allé aux colonies et qu'il était sujet aux crises de surdité, il a été pris d'une crise de folie subite.

Bouzage devait être, en effet, en proie au délire de la persécution, car, tandis qu'il se rendait de l'île-Saint-Denis à Gennevilliers, il accosta plusieurs passants et leur demanda :

— Y a-t-il des agents par là ? Le premier que je rencontre, je le descends et je me tue ensuite, car je vais me suicider.

— Un cambrioleur déroba chez M. de Saint-Aulaire, 29, rue Victor-Hugo, à Périgny, pour 100,000 francs de titres et de bijoux.

— Le détenu Vincent Catari, dix-sept ans, se pend dans sa cellule, à Nice.

— Les inondations de forêts de pins continuent au Grind.

## FAITS DIVERS

LA VIE SPORTIVE COURRIER DES THEATRES LA PETIT PARISIEN

LES EPREUVES DU "PETIT PARISIEN"

Le brevet du sportif Les finales auront lieu samedi et dimanche à Versailles. Les finales du Brevet du sportif français, la grande épreuve organisée par l'Union des sociétés de tir de France, les grandes fédérations, avec le concours du Petit Parisien, se disputent samedi et dimanche à Versailles.

Elles grouperont des sportifs d'Alger, Angers, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Toulouse, Reims, Paris, tous qualifiés après des éliminatoires. Plusieurs épreuves ont au programme des deux journées : elles se dérouleront aux endroits suivants : cyclisme (départ et arrivée au stade national de tir du parc des sports, route de Saint-Cyr), tir (au stand) ; natation (bain des Pages, parc de Versailles) ; gymnastique (stade de l'avenue de Paris) ; athlétisme (stade des Saboteurs).

DEMUETER GAGNE PARIS-ARRAS Arras, 25 août (dép. Petit Parisien). De Paris à Arras, sur un itinéraire passant par Chantilly, Creil, Saint-Just, Breteuil, Amiens, Doullens, a été disputé aujourd'hui une intéressante course cycliste.

1. Demueter (Tourcoing), en 6 h. 37 ; 2. Vandekerckhove (Lille) ; 3. Pélissier (Paris) ; 4. Julien Perrain ; 5. Jean Hecq ; 6. Ovide Loyer ; 7. Julien Gueze ; 8. Jean Freuss ; 10. Georges Saneur.

L'arrivée du peloton de tête dans les rues d'Arras, un embarras d'éclatage a fait tomber une dizaine de coureurs. LE MEETING AUTOMOBILE DE BOULOGNE-SUR-MER COMMENCE AUJOURD'HUI Boulogne-sur-Mer, 25 août (dép. P. P.). L'entraînement intensif effectué ces derniers jours sur le circuit de Boulogne est virtuellement terminé en vue des épreuves de la grande semaine automobile.

Ce matin, on a procédé au pesage des voitures des concurrents et demain aura lieu le meeting de vitesse qui réunit soixante-neuf engagements des meilleurs drivers. Le programme de la journée comporte à 8 h. 30, course de la forêt (6 kilomètres en ligne droite, en terrain accidenté, départ lancé) ; à 10 h. 30, course de côte de Balnearium (un mille, départ arrêté) ; à 12 heures, course de Saint-Martin (600 mètres de côte, départ arrêté) ; à 14 heures, course de 500 mètres (départ et arrivée courtes).

La lutte sera chaude pour se disputer les prix de ces courses. Une innovation, qui consiste à donner aux vainqueurs des éléments de curiosité du meeting, est la création d'une coupe des dames, attribuée à la conductrice ayant fait le meilleur temps total dans les épreuves de vitesse. Deux excellentes championnes anglaises, Mmes Ivy Garsesse et Mme Bruce, vont y prendre part, ainsi que Mmes Williams, Jenkyn, Rose Hiler, Madeleine B., et Bois-Gallais. C'est la première fois qu'on assistera à une épreuve de vitesse internationale réservée aux dames. De nombreux touristes anglais sont déjà arrivés. Si le temps reste favorable, la Semaine automobile de Boulogne est assurée d'un gros succès.

CONCERTS PUBLICS. Cet après-midi à 16 h. Square Clignancourt. — 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (M. J. Durieux). — Marche des aviateurs (Turine) ; Olympe, ouverture (Gity) ; Les quatre saisons (Garcia) ; Concerto de clarinette (Allier) ; Le Grand Mogol (Audran).

Place Daumesnil. — 30<sup>e</sup> d'infanterie coloniale (M. Chambrade). — 2<sup>e</sup> marche (Wettge) ; Feuille morte, fantaisie (Coquelet) ; Toute régence, gavotte (Chalosse) ; Les Mousquetaires (André) ; Grenade, fantaisie (Langeueux) ; Le Régiment de Champagne, allegro (Kelsen).

Place de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre des Arènes de Lutèce. — 40<sup>e</sup> d'infanterie (M. J. Durieux). — Marche des aviateurs (Turine) ; Olympe, ouverture (Gity) ; Les quatre saisons (Garcia) ; Concerto de clarinette (Allier) ; Le Grand Mogol (Audran).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Théâtre de la République. — 31<sup>e</sup> d'infanterie (M. A.V.). — Refrain des Actérides (Massenet) ; Le Barbier de Séville, ouverture (Rossini) ; La Zingara (Ganne) ; Lakmé, fantaisie (Debussy) ; Ballet de Coppélia (Léon).

Opéra, 8 h. 15. Faust. Comédie-Française, 8 h. 45. Psyché, le Menteur, le Baiser, 8 h. 30. Dupont et Bureau. Un caprice, le Jeu de l'amour et du hasard. Opéra-Comique, 8 h. Madame Butterfly. Gaité-Lyrique, 8 h. 30. Les Mousquetaires au couvent. Châtelet, 8 h. 30. Capitaine Corcoran. St-Bernard, 8 h. 30. Mon curé chez les riches. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. Les Femmes d'Alger. Théâtre de Paris, 8 h. 15. Les Femmes d'Alger. Renaissance, 8 h. 15. Les Femmes d'Alger. Théâtre de la République, 8 h. 15. Les Femmes d'Alger. Théâtre de la République, 8 h. 15. Les Femmes d'Alger.

EN EXCLUSIVE GAUMONT PALACE Changement complet de programme A PARTIR DE DEMAIN AILEEN PRINGLE et CONWAY TEARLE DANS UN DRAME PUISSANT LA SORCIERE 3 ATTRACTIONS UNIQUES A PARIS BALAY et ses 50 musiciens 12 h. 30 - 2 SEANCES PAR JOUR - 8 h. 30

AUJOURD'HUI LE RIRE s'installe en maître au CINÉ MAX-LINDER avec HAROLD LLOYD dans UNE BONNE FAMILLE Exclusivement distribuée par PARAMOUNT

A TRAVERS LES PLAGES Résultats des courses de ballonnets-carte postale organisées par le "Petit Parisien" Fort-Mahon-Plage (25 juillet). — Nos des cartes classées : 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482,



# CECI INTÉRESSE

**tous les jeunes gens et jeunes filles  
et tous les pères et mères de famille**

Une occasion unique de vous renseigner de la façon la plus complète sur toutes les situations, quelles qu'elles soient, et sur les études à entreprendre pour y parvenir, vous est offerte par la plus importante école du monde :

## L'ECOLE UNIVERSELLE

**placée sous le haut patronage de l'Etat**

Elle vous adressera gratuitement, sur demande, celles de ses brochures qui vous intéressent :

**Brochure N° 4.902 : Classes primaires complètes.** Certificat d'études, Brevet d'études primaires supérieures, Brevet simple, Brevet supérieur, C. A. P., Professorats.

**Brochure N° 4.914 : Classes secondaires complètes.** Baccalauréats, Licences (lettres, sciences, droit).

**Brochure N° 4.917 : Grandes Ecoles spéciales** (Agriculture, Industrie, Travaux publics, Mines, Commerce, Armée et Marine, Enseignement, Beaux-Arts, Colonies).

**Brochure N° 4.933 : Toutes les carrières administratives.**

**Brochure N° 4.942 : Carrières d'ingénieur.** Sous-Ingénieur, Conducteur, Dessinateur, Contremaître dans les spécialités : Electricité, Radiotélégraphie, Mécanique, Automobile, Aviation, Métallurgie, Mines, Travaux publics, Architecture, Béton armé, Chauffage central, Topographie, Froid, Chimie, Agriculture, Agriculture coloniale.

**Brochure N° 4.945 : Carrières du Commerce** (Administrateur, Secrétaire, Correspondancier, Sténo-Dactylo, Contentieux, Représentant, Publicité, Ingénieur commercial, Expert-Comptable, Comptable, Teneur de livres); Emplois de la **Banque**, de la **Bourse**, des **Assurances**, de l'**Industrie hôtelière**.

**Brochure N° 4.956 : Langues étrangères** (anglais, espagnol, italien, allemand, espéranto).

**Brochure N° 4.964 : Orthographe, Rédaction, Correspondance, Calcul, Calcul extra-rapide, Dessin, Ecriture, Calligraphie.**

**Brochure N° 4.973 : Carrières de la Marine marchande.**

**Brochure N° 4.989 : Etudes musicales** (Solfège, Piano, Violon, Harmonie, Transposition, Contrepoint, Fugue, Composition, Orchestration).

**Brochure N° 4.992 : Arts du dessin** (Dessin d'illustration, Composition décorative, Figurines de mode, Anatomie artistique, Histoire de l'Art, Préparations aux Métiers d'Art et aux Professorats de dessin).

Grâce aux *cours par correspondance* de

## L'Ecole Universelle

*chacun peut, aujourd'hui, acquérir*

**chez soi**, quelle que soit sa résidence,

**à ses heures de loisir**, quelles que soient ses occupations,

**facilement**, quelles que soient ses études antérieures,

avec le **minimum de frais** et dans le **minimum de temps**,

toutes les connaissances utiles pour obtenir le diplôme ou occuper la situation dont il se sent digne.

Outre les brochures qui vous intéressent, demandez tous les renseignements et conseils spéciaux dont vous pouvez avoir besoin. Ils vous seront fournis à titre absolument gracieux et sans aucun engagement de votre part.

## Ecole Universelle

59, boulevard Exelmans, PARIS (XVI<sup>e</sup>)